JOURNAL DE ROUBA

POLITIQUE, COMMERCE, INDUSTRIE

ANNONCES JUDICIAIRES, ADMINISTRATIVES & COMMERCIALES

BULLETIN COMMERCIAL DE ROUBAIX ET TOURCOING

Ce journal paralt les Mercredi, Vendredi et Dimanche. est distribué en ville dans la soirée qui précède sa date. Pour Roubaix, 25 > francs par an.

14 > six mois.

7 50 > trois mois.

Les lettres, réclamations et annonces doivent être adressées au rédacteur-gérant. bureau du Journal, Grande-Rue, 56.

On rend compte des ouvrages dont l'auteur dépose deux exemplaires.

Le JOURNAL DE HOUBAIX est seul designé pour la publication des aunonces de MM. HAVAR, LAPPUTE, BUL-LIER et Cie, pour les villes de Rouleix et Tourcoing.

ROUBAIX

27 juin 1863.

Les journaux sont assez sobres d'appréciations touchant les récentes nominations ministerielles qui, du reste, ne sont pas de nature à éclairer l'opinion publique sur ses vues de l'Empereur. L'importance des ministres qui s'en vont est considérable: c'est ce qui fait de leur départ un événement grave.

C'est à tort qu'un journal annonce qu'un manifeste politique paraltrait inces-samment au Moniteur. On croit que les nouveaux ministres publieront respectivemeut des circulaires où seront indiquées les directions à imprimer aux services de leurs départements.

L'Agence Havas annonce qu'on a reçu par voie espagnole des nouvelles récentes de l'armée française « qui se trouvait, à la date du 6 juin, sous les murs de Mexico. Les dépêches assurent que la capitale du Mexique ne se rendra pas sans résis-

Toutes les dépêches reçues de la Pologne signalent les forfaits des généraux russes. D'après une correspondance adressée à la Gazette autrichienne les exécutions se poursuivent à Vilna avec un acharnement qui va redoublant chaque jour. Dans la journée du 19 juin, 60 condamnés à mort comme suspects ont été

Une jeune fille de dix-neuf ans, soupconnée d'avoir porté du linge aux insurgés blessés, a été fusillée.

Des lettres de la frontière polonaise confirment la nouvelle que le grand-duc Constantin se rendra à Carlsbad pour y prendre les eaux. La grande-duchesse accompagnera son mari. Leurs enfants ont déjà quitté Varsovie ; ils ont été conduits à Bromberg, en Prusse, par la baronne de Minkwitz et le général de Witte. Une escorte de 450 grenadiers des gardes du corps les a accompagnés jusqu'à la fron-

On ignore à quelle époque arriveront

les réponses aux notes des trois puissances.

La Russie veut gagner du temps et les essorts patients de la diplomatie font parfaitement son affaire.

Gagner du temps, c'est pour elle la meilleure façon de tuer la Pologne avant que la diplomatie ait prononce son dernier mot.

Les nouvelles de New-York, apportées par le Jura, vont jusqu'au 13 juin. La situation militaire avait peut changé. Le siege de Wicksburg continuait. Les confederés, sous les ordres du général Lee. avaient reçu des renforts considérables, et paraissaient se préparer à envahir le Maryland et la Pensylvanie.

De New-York les nouvelles sont favorables à une paix prochaine. Le nombre des partisans de la paix augmente chaque J. REBOUX.

Par suite des nouvelles nominations. voici comment le ministère français est aujourd'hui composé:

Billault, ministre d'Etat; Drouyn de Lhuys, affaires étran-

Baroche, justice et cultes;

M. Baroche, justice et cultes;
M. Boudet, interieur;
M. Achille Fould, Anances;
M. Behic, agriculture, commerce et travaux publics;
M. Duruy, instruction publique;
Marechal Randon, guerre;
Comte P. de Chasseloup-Laubat, marine et colonies:

colonies; Marechal Vaillant, maison de l'Empe-

reur et beaux-arts;
M. Rouher, ministre présidant le Con-

On lit dans la Nation :

« Nous avons des raisons de croire que * Nous avons des raisons de cione que les conseils désinteresses et la haute influence de M. le duc de Morny ne seraient point etrangers aux remaniemens ministeriels qui viennent de s'accomplir.

• Une grande position lui aurait été

• Une grande position lui aurait ete offerte, nous assure-t-on, mais il n'aurait pas cru devoir l'accepter. Ce serait même à sa demande que le Moniteur contenait hier, entre autres decrets, celui qui l'appelait à la presidence du Corps legislatif pour la session prochaine, M. le duc de Morny ayant tenu à bien établir qu'il

ne voulait se séparer, en aucun cas, de

ses collegues de la Chambre.

La participation active de M. de Morny à la composition du nouveau Cubinet n'en est pas moins un fait considerable, car elle permet de supposer que les conseil-lers actuels de l'Empereur representeront une politique pacifique à l'exterieur et liberale à l'interieur.

On écrit de Paris au Nouvelliste de

Rouen:

«On se préoccupe beaucoup, dans certains cercles, de rechercher les causes de la retraite de MM. de Persigny, Walewski, Rouland et Delangle. On met à se sujet, en avant, les élections, la question polonaise et aussi quelques incidens religieux de date récente. Ce qui est en tout cas certain, c'est que, dans les regions diplomatiques, on voit dans les derniers changemens une preuve de plus à l'appui du maintien de la paix.

MM. de Morny et Billault ont été seuls, assure-t-on, initiés à la pensee qui a dicté les décrets ainsi que la note publiee par le Moniteur. Ajoutez le bruit accredité que le general Delarue a etc, la semaine dernière, reçu par l'Empereur auquel il a remis les rapports de la gendarmerie sur la situation generale des esprits, et vous aurcz, je crois, les seuls elements capables de faire apprécier autant que possible les motifs ainsi que la portee des actes qui préoccupent en ce moment, avec notre pays, une bonne parrie de l'Europe. Les journaux etrangers, à en juger par ce que mande le telegraphe, sont, en effet, remplis ce matin de commentaires au sujet des nouvelles venues de France. Ces commentaires sont generalement favorables à la reorganisation ministerielle.

des nouvelles venues de France. Ces commentaires sont generalement favorables à la reorganisation ministerielle.

Attendez-vous à lire dans diverses feuilles que M. Duruy, le nouveau ministre de l'instruction publique, est l'auteur d'une brochure qui a paru en 1860, chez Dentu, sous ce titre: Les Papes princes italiens, et que c'est pour cette raison que les cultes ont été distraits des attributions du successeur de M. Rouland. On vient de me representer la prophure dont il de me representer la brochure dont il s'agit, mais elle est sans nom d'auteur, ce qui doit vous faire considerer comme suspecte la rumeur en question. »

Nous lisons dans le Siècle, au sujet des changements qui viennent d'avoir lieu dans le minisière :

« On remarquera que le chef de l'Etat n'a point change trois des principaux

ministres, ceux de la guerre, de la marine

et des affaires etrangères.

Le public y voit le signe que l'expédition de Pologne commencee par la diplomatie s'achèvera prochainement par les

Si tel est le sens de cette partie de • Si tel est le sens de cette partie de l'enigme ministerielle que nous cherchons à expliquer, nous ne saurions qu'y ap-plaudir, pourvu que ce qu'il y a à faire en faveur de la Pologne soit fait prompte-

Nous le répétons, l'hiver viendra vite.

• Nous le répétons, l'hiver viendra vite.

• Quelle position pour le nouveau ministère si ses representants arrivaient devant la nouvelle chambre ayant pour escorte la Pologne sauvee! • — Léon Plec.

On lit dans le Bulletin de Paris :

 On continue à presenter comme très probable une convocation du Corps légis-latif pour le 15 juillet. Independamment de la verification des pouvoirs, il serait presenté plusieurs lois d'urgence, notamment, dit-on, un grand projet relatif aux chemins vicinaux

» Les dépêches de Puebla sont attendues d'une heure à l'autre. On sait déjà, par voie espagnole, qu'à la date du 6 juin, le corps d'armée sous les ordres du general Bazaine était sous les murs de Mexico. Il parait, en opposition avec ce qu'on avait supposé, que la capitale du Mexique ne se rendra pas sans résistance.

On écrit de Bruxelles, le 24 juin, au Moniteur :

on sait que la solution du différent survenu entre le Bresil et la Grande-Bre-tagne au sujet de l'arrestation de trois of-ficiers de la marine anglaise par la police bresilienne, avait éte confiée à l'arbitrage du roi des Belges. Sa Majesté, paratt-il, a rendu dernièrement sa decision.

rendu dernierement sa décision.

Le roi Leopold, après avoir pris connaissance des détails du conflit, pense
que l'origine n'en peut être attribuée aux
autorites bresitiennes; celles-ci d'ailleurs
n'ont fait qu'user de leur droit en arrètant des officiers qui, n'etant pas revêtus
de l'uniforme et ne pouvant justifier de
leurs fonctions que par une simple declaration, devaient evidenment se soumettre
aux lois et aux usagres du pays. Enfin il aux lois et aux useges du pays. Enfin il est constate qu'aussitôt que le vice-con-sul de la Grande-Bretagne a eu certifie la position sociale de ces officiers, ils ont ete l'objet des egards de l'autorite et qu'ils ont ete finalement mis en liberte purement et simplement. Aussi, après avoir scrupuleusement examine tous les faits de la cause, le Roi des Beiges s'empresse la il de decider qu'il n'y a eu, de la part des antorites bresiliennes, ni premeditation d'offense ni offense envers la marine britannique. tannique.

Pologue.

L'Invalide russe, du 20 juin, publie une longue instruction adressee par le génderal Mourawieff aux autorites civiles et militaires des gouvernements de Wilna, Kowno, Grodno Witepsk, Muisk et Mohylew pour leur rappeler les exigences sévères de l'état de siège. Ce document est un digne pendant de la circulaire du géneral Diotowki. Il y est dit: « que les nobles et les eccléstastiques, dont les sympathies pour le gouvernement seraient suspectes, doivent être arrêtes et jugés avec toute la sévérité des lois martiales, ainsi que tous ceux qui préteraient leur concours à l'insurrection ou refuseraient leur coopération aux troupes pour la comeur coopération aux troupes pour la com-

battre. Le général ordonne le désarmement des

battre.

Le général ordonne le désarmement des proprietaires nobles, du clerge et, en géneral, de toute la population catholique et polonaise. Il veut qu'on distribue des armes à seux des paysans qui se sunt montres favorables au gouvernement.

Comme le général Dlotowski, le général Mourawiell ordonne l'arreatation des propriétaires qui viendraient pécunialrement en aide aux insurgés, qui leur donneraient asilo dans leurs maisons ou même qui n'avertiraient pas les autorités moscovites de leur présence. Leurs biens doivent être confisques et les revenus affectes à la subsistance des troupes chargées de pacifier la province.

Le genéral Mourawiell prévient lea ecclésiastiques et principalement les curés de paroisse et les superieurs de couventa que toute assistance donnée à l'insurrection, soit par des discours, soit par la leoture de proclamations révolutionnaires dans les eglises ou au dehors, soit par toute manifestation et cérémonie religieuse sera considérée comme un crime de haute trahisou.

Les autorites civiles, les propriétaires, les ecclesiastiques, les paysans, tous les habitants enfin sont soumis à la juridiction suprême des commandants militaires etablis dans chaque district et investic du pouvoir de vie et de mort sur tout le monde.

Mourawiell invite enfin les gouverneurs

pouvoir de vie et de mort sur tout le monde. Mourawielf invite enfin les gouverneurs militaires de hâter l'instruction de tous les procès politiques et de faire proceder

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX DU 28 JUIN 1863.

-Nº 13.-

LE TREMBLEMENT DE TERRE

CHAPITER XI.

HEUREUSE ET BONNE. - TROP TARD !

(Suite).

Quelques minutes après, don Rodriguez était sur le chemin de la Guayra. Renfer-mée dans un espace très-restreint entre la mer et les montagnes, et construite en amphithéatre au penchant de rochers abrupts, cette ville presente un aspect imposant. Mais le marquis n'avait point d'yeux pour ces beautes; du plus loin qu'il decouvrit le port, il ne songea qu'à observer tout navire en partance et toute barque allant et venant des bâtiments à la côte et de la côte aux bâtiments. Une fière brigantine déployait ses voi-

les au moment où il atteignit le rivage D'autres navires s'étaient approchés de terre autant que le permettaient les bancs de sable. Des nègres, dans l'eau jusqu'à la ceinture, transportaient les balles de cafe et de cacao. Le marquis leur deman-da quel bàtiment partait aujourd'hui pour

• La brigantine qui vient de mettre à la voile, la Ville de Cadix, capitaine Onofrio Cenderro, répondirent-ils sans interrom-

- Quelqu'un de vous sait-il par quel navire partent la comtesse del Tesoro et sa fille ? - Par la Ville de Cadix. J'ai aidé à

transporter leurs bagages à bord, dit l'un transporter leurs bagages a boto, dividudes nègres.

— Veux-tu parler, demanda un autre, de ces deux dames dont la plus àgee est arrivee en civière et paraissait malade avant d'avoir mis le pied sur le navire?

— Précisement.

Le marquis, les yeux fixes et grands ouverts suivait du regard la brigantine,

verts, suivait du regard la brigantine, dejà trop eloignée pour qu'il fût possible de reconnaître personne sur lé pont. Elle emportait tout ce que Rodriguez avait de plus cher; plus les mâts se perdaient à l'horizon, plus s'élargi sait l'abîme qui le separait de Paula. Tant que le navire fut en vue, il ne put se detacher du rivage. Mais lorsqu'il n'apercut plus au loin que les voiles, planant comme une mouette sur la mer, il se remit en route; car des hauteurs qu'il allait franchir, il pourrait, se disait-il, contempler quelque temps encore cette voile fugitive.

CHAPITRE XII.

LE COMBAT DE TAUREAUX.

Près de deux ans s'étaient écoules depuis que Caracas avait accompli sa révo-lution. Tout le Vénézuéla et plusieurs des provinces voisines avaient, à son exemple, secoué le joug de l'Espagne. Miranda, rappele de l'exil, avait remporté victoire sur victoire, et, au printemps de 1812, lui et Simon Bol.var disposaient de 20.000 hommes de troupes regulières, formant l'armee de terre du Venczuela. On voyait, en autre les volontaires affiner sons les en outre, les volontaires affluer sous les drapeaux. La republi que avait aussi une armee navale, une flotnille et des batteries de côtes, car elle se preparait à a taquer les Espagnols dans le golfe ds Maracaibo, à appuyer par un corps auxi isire l'affran-chissement du Mexique, et même à deta-cher la Guyane espagnole de la mêre-

Au commencement de la semaine sainte, on recut à Caracas la nouvelle d'une ric-toire navale, et il fut decide qu'on la ce-lébrerait par une fête patriotique. Faisant donc, exceptionnellement, une infraction aux lois de l'Eglise, qui prescrivent de passer dans le sitence et les exercices re-ligieux les jours qui précèdent Paques, on organisa un grand combat de taureaux à titre de rejouissance populaire, Pour l'e-lite de la societe, ce spectacle devait être suivi de soirces brillantes offertes par les autorites et par d'autres personnes notables en l'honneur du succès des armes républicaines.

En sa qualité de commandant en chef des milices de Caracas — poste qu'il occupait depuis l'avènement de Miranda à la présidence de la republique — le marquis de Vallida était tenu à quelque manifestation exterieure de patriotisme. Charge de l'organisation et de la surveilance de la course de taureaux, il apporta lance de la course de taureaux, il apporta aux preparatifs le zele et la celerité qu'exigenient les circonstances. De plus, il décida sa mère à lancer des invitations

à une grande soirée pour la veille de la

Les salons de la marquise réunirent en cette occasion un monde compose des elements les plus divers. C'etait la conse-quence naturelle de la grande reforme introduite par la revolution dans les rap-ports sociaux. Les descendants des vicilles families espagnoles rencontraient là une aristocratie nouvelle sortie des rangs du peuple, de la classe des avocats et des commerçants. Aux Europeens et aux Creoles se mélaient des muiatres et même des nègres. Le rang et la naissance, desti des negres. Le rang et la naissance, desti tues de leur preponderance exclusive, tendaient la main au talent et à la richesse, quels que fussent ceux qui en etaient doues. Les officiers de la milice bour-geoise, elus par cette milice elle-même, se présentaient chez leur commandant avec la même assurance que les nobles de Castille avant droit à servir dans la garde du roi d'Espagne. Les membres de la Junte saluaient le planteur dont la voix avait de l'influence au Conseil communal, et le riche armateur de la Guayra repondait aux politesses des premiers dignitaires avec la conscience que leurs charges emanaient d'une puissance nationale à laquelle il participait lui-même.

Jaquelle il participati fun-meme.
Seules, les dames n'avaient pas encore
renonce aux distinctions de rangs et de
classes. On les voyait se grouper en petits
cercles, chacune recherchant pour societé
des personnes de même condition et de
même opinion qu'elle.

La marquise, son fils et sa fille adoptive, dona Josefa del Tésoro — car les
tribunaux avaient declare la mulâtresse
héritière du titre et des biens paternels —

héritière du titre et des biens paternels faisaient gracieusement les honneurs de la maison. Rodriguez dissimulait même l'impression pénible que lui causait la presence de don Antonio d'Huerta, qui, contre toule atlente, avait accepte l'invitation, et dont la vue rappelait au marquis les souvenirs les plus douloureux. Aux anciens griefs de Rodriguez contre son oncle s'etaient joints, depuis deux ans, d'abord l'opposition acharnee que celui-ci avait faite, comme fonde de pouvoirs du comte Gomez del Tesoro, à la reconnaissance des droits de Josèfa, et puis un evenement recent et beaucoup plus grave où don Antonio avait joue très-activement le rôle de mediateur.

où don Antonio avait joue tres-activement le rôle de mediateur.

Josefa devinait cette influence fâcheuse de la presence de l'oncle sur l'esprit du neveu. Quoique très-affligée encore de la perte de son père, tue quelques mois auparavant par une balle espagnole en reprimant, à Carora, une insurrection en faveur de l'ancien régime, elle observait néanmoins avec inquietude la physiono-mie de Rodriguez, dont l'impassibilité ne la trompait pas.

la trompait pas.

Cependant il s'occupait de ses hôtes
avec une courtoisie et un tact parfaits.

Les conversations étaient fort animées; elles roulaient sur l'evénement du jour et sur la situation et l'avenir de la républi-que. Les patriotes exprimaient haulement leurs desirs et leurs espérances, et ceux

leurs desirs et leurs esperances, et ceux qui ne les partageuienl point n'osaient protester que par des gestes furtifs et des coups d'œil échangés a la dérobée.

Un bal termuna la soirée et fut clos luimeme par un quadrille national où la danse gracieuse de Joséfa excita l'admiration de tous. Au début de notre histoire, elle n'etait qu'une enfant, mais ces deux années avaient fait d'elle une femme. Son teint basane, loin d'ètre un défaut, semilier de la comme de la comm teint basane, loin d'être un défaut, sem-blait l'embellir encore. L'oyale de so

(") Reproduction interdite.